

Le sujet de la production du lait est traité dans les chapitres suivants :

- 1° La ferme, choix des assolements et des cultures.
- 2° Choix de la race et méthodes d'élevage.
- 3° L'étable, le soin et l'aménagement du troupeau.
- 4° La traite et le soin du lait.
- 5° Alimentations et rations.

Le chapitre numéro 1 traite des questions de première importance que le cultivateur doit résoudre avant d'aborder l'industrie laitière proprement dite. Il traite de l'emplacement et de la superficie de la ferme, de la nature du sol, des plantes à cultiver, et des assolements pour toutes les parties du Canada, et présente un diagramme montrant la disposition des champs dans un assolement de trois ou quatre ans, ainsi que celle des bâtiments de la ferme, des cours et des enclos.

Nul ne peut nier que le choix de la race est un facteur important dans le succès de l'entreprise.

Cependant l'auteur est convaincu par expérience, qu'il n'existe pas de races supérieure aux autres et il dit : « Généralement parlant, la meilleure race est celle que l'on préfère ». Cependant, les fermes qui vendent le lait en nature ou à la fromagerie peuvent avoir avantage à tenir d'autres races que les exploitations où l'on fabrique du beurre. Enfin le caractère de la ferme, la quantité de fourrages disponibles, sont également à considérer dans le choix de la race. Vient ensuite une étude sommaire des différentes variétés de bovins connues au Canada.

Le troupeau étant établi, il s'agit d'en tirer une production aussi abondante que possible. Les méthodes d'exploitations sont étudiées à plusieurs points de vue : vaches de race pure et vaches métisses, le taureau, le veau et la génisse de laiterie, leur alimentation et les soins à leur donner. L'appréciation de la vache laitière est également l'objet d'une étude assez complète.

Dans le troisième chapitre, « Construction des étables, soins et exploitation du troupeau », l'auteur étudie la construction et la ventilation des étables, et indique certains principes de construction. Il fait ressortir la nécessité d'avoir de l'air pur et de la lumière en abondance et indique le moyen d'obtenir de disérum. Vers la fin du bulletin, un chapitre spécial sur l'aération des étables contient toutes les données pratiques que l'auteur a pu rassembler sur ce point.

Dans le chapitre de la traite et le soin du lait, on trouvera des renseignements sur les méthodes les plus économiques et les plus propres ; ceci comprend le soin des ustensiles, le fonctionnement des machines à traire, le pansage, le lavage et la tonte du bétail.

Dans la partie traitant des rations et des méthodes d'alimentation, l'auteur passe en revue tout le sujet de l'alimentation de la vache laitière ; il indique les fourrages à donner, et quand et comment ils doivent être donnés. Vient ensuite un chapitre intitulé « La philosophie de l'alimentation » où toute la question est étudiée de façon encore plus détaillée et plus scientifique, mais de façon claire et intelligible à tous. On y trouve les rations-type, c'est-à-dire les quantités de protéine, d'hydrates de carbone et de matière grasse nécessaires pour obtenir une production maximum, la quantité de chacun de ces éléments qui se trouvent dans les divers fourrages ainsi que les instructions sur la façon d'utiliser les fourrages dont on dispose, de manière à obtenir ces rations-types. L'auteur a consulté un bon nombre de cultivateurs canadiens sur leur méthode d'alimentation. Il donne leurs réponses dans ce bulletin et présente certaines rations qu'il considère comme appropriées aux différentes parties du Canada.

Sous le titre « Notes sur les fourrages », l'auteur étudie au point de vue de leur saveur, des avantages économiques qu'ils présentent et de leur qualité, les fourrages les plus généralement employés par les cultivateurs.

L'hygiène de l'étable et le traitement de quelques-unes des maladies les plus répandues des vaches laitières, sont traités dans la partie 6. On y trouve une liste de remèdes qui peuvent être nécessaires et quelques notes sommaires sur certaines maladies.

Le dernier chapitre donne les résultats de vingt années de recherches expérimentales sur le bétail laitier à la ferme centrale. Ces résultats servent de justification aux conclusions présentées dans les chapitres précédents.

Cet ouvrage est illustré de nombreux diagrammes et de planches, et il a un index très détaillé.

Tous ceux dont le nom se trouve sur la liste des correspondants des fermes expérimentales en recevront un exemplaire ; ceux qui ne sont pas sur cette liste et qui désireraient avoir cet ouvrage, sont priés de s'adresser au Bureau des publications, Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA VACHE ET SON VEAU

AVANT LE VÉLAGE

Avant le vêlage, la vache doit être favorablement nourrie d'aliments azotés, tels que trèfles et son, luzerne (si possible).

Si le son est donné seul, on doit au moins l'humecter, sinon lui donner sous forme de « houette ».

Avant le vêlage, la vache doit être ni maigre ni grasse.

La vache trop grasse est sujette à des embarras, lors de la mise-bas ; et la vache maigre, lors du vêlage, n'est pas susceptible de donner grand lait après.

APRES LE VÉLAGE

Sitôt le veau arrivé, on assèche la vache au moyen de bouchons de paille ou de foin, puis on lui met sur le dos une couverture. En effet, pour peu que la mise-bas ait été laborieuse, la vache s'échauffe au point d'entrer en transpiration.

De là l'opportunité de la protéger contre un refroidissement trop prompt. Ce refroidissement peut causer la mammite (inflammation du pis), la mitrite, la péritonite ou encore la non-délivrance.

Les courants d'air en particulier, sont à redouter.

Un peu d'eau blanche, tiède et légèrement salée, qu'on lui donnera à boire aussitôt après l'opération lui fera du bien, calmera sa fièvre. Une ou deux heures après, on renouvellera cette ration d'eau blanchie, comme tantôt, au moyen de farine ou de moulée. Durant les quelques jours qui suivent le vêlage, on tient la vache à la diète.

Du bon foin et de l'eau blanche dégoûrdie constituent une alimentation convenable pour ces jours de convalescence. On augmente les rations de manière à les donner pleines vers le quinzième jour après le vêlage.

C'est une erreur que d'essayer à faire produire à la vache du lait en abondance aussitôt après qu'elle a donné veau.

LE VEAU

Le veau, tout comme l'agneau, etc., peut arriver enveloppé dans une membrane, une espèce de toile qui lui enveloppe la tête, ce qui gêne sa respiration.

On se hâte alors de déchirer cette membrane. Il ne faut pas oublier qu'aussitôt le cordon ombilical rompu, il faut que le petit respire l'air extérieur, sans quoi il mourrait suffoqué.

Il peut arriver, aussi, qu'il respire difficilement, à cause du liquide amniotique qui lui serait resté dans la bouche.

Ce liquide, dans lequel le veau nageait, pour ainsi dire, avant son arrivée, a servi à lubrifier les conduits et à faciliter sa naissance.

En ce cas, on introduit les doigts dans la bouche de l'animal, et on en retire la matière gluante qui gêne sa respiration ; on lui tire même la langue pour faciliter la respiration.

Dès que le veau tousse, on peut être à peu près sûr que tout est bien normal.

On donne alors le nouveau-né à la mère, pour qu'elle le lèche et l'assèche. Si cette dernière hésite à se faire, on saupoudre le jeune animal de moulée ou de farine quelconque et d'un peu de sel, ce qui incite la mère à le lécher.

Une heure après on donne au veau les trayons de la vache, ou on le fait boire. C'est alors que l'on peut donner à la vache la seconde ration d'eau dégoûrdie et blanchie à la moulée.

Avant que le veau ne touche aux trayons pour la première fois, on les lave et on les essuie, ainsi que le pis, afin d'en enlever les microbes. Pour la même raison, on fait jaillir un peu de lait avant que le veau n'y goûte.

Si on fait boire le veau, il vaut mieux l'abreuver plus souvent dans la journée, mais peu à la fois. Trois et même quatre fois par jour ne sont pas trop pour la première semaine. Une chopine de lait à la fois suffit pour les premiers jours.

Après huit jours, on peut donner au veau plus de lait écrémé, auquel on ajoute, soit de la gelée ou de la farine de graine de lin, pour remplacer la crème, c'est-à-dire la partie grasse enlevée au lait par l'écumage. Si on sert du thé de foin, il faut ajouter une plus forte quantité de graine de lin,